

RELATIONS OFFICIELLES ET

par Laurel A. Pardy avec la collaboration du secteur des États-Unis.

Les relations qu'entretiennent le Canada et les États-Unis ont des ramifications beaucoup plus profondes et étendues que toute autre relation bilatérale dans le monde. Les relations officielles que le Canada entretient directement ou indirectement avec tous les autres pays, que ce soit par le truchement de ses ambassades ou de ses consulats, par les accords et les pactes qu'il a signés, ou encore par les programmes d'aide et les échanges commerciaux, et qui sont régies par le protocole et les usages diplomatiques ne constituent, en effet, qu'une dimension infime des rapports canado-américains.

Les liens historiques

Les Nord-Américains se partagent leur continent depuis la fin de la dernière période glaciaire il y a environ dix siècles. Bien avant que les traités, les tarifs, les taxes et les règlements relatifs à l'immigration et aux douanes ne viennent protéger la frontière politique de 8 530 km qui sépare le Canada et les États-Unis, les Nord-Américains se partageaient les ressources du continent, ils voyageaient d'est en ouest et du nord au sud en empruntant les voies navigables, ils pêchaient dans les lacs frontaliers et tenaient des réunions au sommet. Essentiellement, rien n'a vraiment changé, si ce n'est que ces relations sont devenues infiniment plus complexes. L'étude de l'histoire des familles du continent, de la structure des entreprises, des habitudes de vacances des habitants, de la mise au point des produits, des événements sportifs comme les marathons ou encore les populations d'oiseaux indique que les deux peuples sont encore très étroitement liés.

Cela ne veut pas dire pour autant que les rapports entre le Canada et les États-Unis aient toujours été amicaux. En fait, l'histoire coloniale a été dans une large mesure marquée par les conflits qui ont opposé les deux jeunes nations. La révolution américaine a fixé pour la première fois la frontière entre les deux pays, si bien qu'à partir de là, il n'a plus été question de migration mais d'émigration.

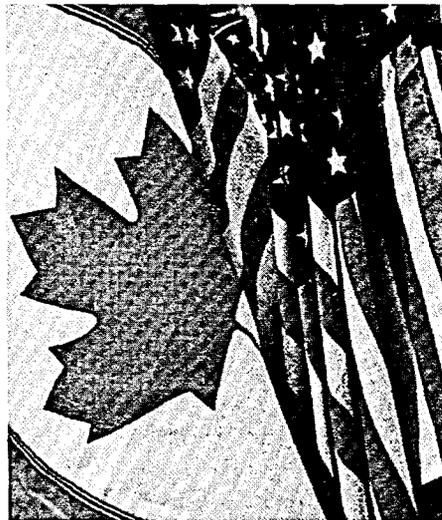
La guerre de 1812, les années où l'on parlait du grand destin américain et le succès des négociations avec la Grande-Bretagne au sujet de la frontière ont nourri la méfiance des Canadiens à l'égard des intentions américaines. C'est seulement quand le premier conflit mondial a attiré l'attention du Canada et des États-Unis sur autre chose que les problèmes purement continentaux que les deux pays sont entrés dans l'ère moderne de collaboration et d'amitié que nous connaissons aujourd'hui.

Vingt et un ans plus tard, l'éclatement du second conflit mondial et l'instabilité chronique du monde a fait prendre conscience aux deux pays qu'il n'était pas seulement souhaitable mais nécessaire de collaborer.

Dans un récent discours qu'il a prononcé à l'occasion d'une conférence parrainée par l'Institut de recherches politiques, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, a fait les remarques qui suivent:

"En un sens, nous sommes Nord-Américains avant d'être Américains ou Canadiens. En Amérique du Nord, en effet, bon nombre des forces qui donnent normalement aux pays et aux peuples leurs caractéristiques propres s'exercent à l'échelle du continent. Je pense que la plupart des Canadiens et des Américains acceptent cet état de choses et qu'ils n'éprouvent pas beaucoup de difficulté à en accepter les conséquences.

Il y a toutefois une nuance importante. Les Canadiens sont attachés au style de vie unique qu'ils ont créé dans la partie septentrionale de l'Amérique du Nord. Nous n'acceptons pas et n'accepterons pas de politique ni de programme qui puisse modifier la nature profonde de la collectivité canadienne. D'ailleurs, la plupart des importants problèmes que nous rencontrons constamment dans nos relations avec les États-Unis se rattachent à cet élément."



La parenté culturelle

La notion de "melting pot" a laissé dans l'esprit de beaucoup de Canadiens l'impression que les États-Unis sont un pays culturellement homogène, quelque peu inférieur à leur pays, dont la diversité culturelle est beaucoup plus évidente. Bref, les Canadiens voyaient les Américains un peu comme des enfants débraillés, turbulents et grégaires, tout à fait déconcertés quand ils n'étaient pas accueillis en sauveur.

Beaucoup d'Américains, de leur côté, reconnaissent la diversité ethnique du Canada, mais ils nous trouvent un peu trop prudents, moralistes, lourds et quelque peu ennuyeux.

Les deux pays sont maintenant fiers de la richesse et de la diversité de leurs manifestations culturelles respectives.

Vingt millions de Canadiens, soit 80 % de la population du pays, vivent sur une bande de territoire de 160 kilomètres de large qui longe la frontière américaine. Ils reçoivent les émissions de télévision et de radio, les journaux, les bandes vidéos, les livres, la musique populaire et les spectacles américains, en plus d'accueillir 10,9 millions de touristes par année.

Mais de l'autre côté de la frontière, on trouve 14,8 millions d'Américains, ce qui représente seulement 6,25 % de la population des États-Unis. Il n'est donc pas étonnant qu'un tel déséquilibre pousse les Canadiens, malgré l'héritage européen et le caractère multi-ethnique qu'ils ont en commun avec les États-Unis, à protéger leur intégrité culturelle.

Sans minimiser le rayonnement international que connaît l'industrie cinématographique canadienne, l'attrait qu'exerce le Canada comme lieu de tournage, le talent des comédiens canadiens, ni le succès d'émissions de télévision comme *Seeing Things*, il reste que l'influence culturelle américaine est beaucoup trop forte pour être neutralisée par des quotas de programmation canadienne.

Une symbiose économique

Il existe deux phénomènes qui entretiennent chez les Canadiens une inquiétude très répandue au sujet de leur intégrité culturelle et politique, à savoir la pléthore de distractions américaines qui inonde les médias canadiens et le pas de deux boiteux de l'interdépendance économique. En 1984, les exportations canadiennes vers les États-Unis ont atteint 85,6 milliards de dollars, tandis que les importations n'étaient que de 68,5 milliards, ce qui équivaut à un surplus de 17,1 milliards pour le Canada. Mais les relations économiques ne s'arrêtent pas au commerce des marchandises.

Ainsi, la balance totale des paiements, qui comprend le commerce des services, les dividendes, les redevances, les voyages et le tourisme, a toujours été en faveur des États-Unis. Néanmoins, en 1983, les États-Unis ont versé au Canada des paiements supérieurs de 1,97 milliard à ceux qu'ils ont reçus. Les indicateurs pour 1984 révèlent un surplus de 6,09 milliards en faveur du Canada, ce qui correspond à une augmentation de 67,7 %.